

Jules Massenet

WERTHER

15, 18, 20, 22 mai 2022



Simplement passionnés

Il y a un monde entre une performance ordinaire et celle empreinte de passion et d'engagement. Une représentation de l'Opéra de Lausanne en est un bel exemple.

Cette distinction s'observe aussi dans le monde des affaires. Outre le fait que nous soyons le plus grand cabinet d'audit et de conseils en Europe, nous offrons des solutions créatives afin de satisfaire les exigences de nos clients.

Nous sommes fiers de soutenir l'Opéra de Lausanne depuis plus de 25 ans.



[kpmg.ch](https://www.kpmg.ch)

© 2022 KPMG SA, société anonyme suisse, est une filiale de KPMG Holding SA, elle-même membre de l'organisation mondiale KPMG d'entreprises indépendantes rattachées à KPMG International Limited, une société à responsabilité limitée de droit anglais. Tous droits réservés.



Spectacle parrainé par



Adapté du roman magistral de Goethe, le *Werther* de Massenet est un chef-d'œuvre de l'opéra romantique. Par le biais de son héros tourmenté, recherchant dans la mort une réponse à son impossible amour, Massenet exalte les grands thèmes du romantisme, au travers de magnifiques duos déchirants et des passages orchestraux tantôt intimes ou flamboyants, d'une intensité musicale rare.

Depuis plus de 30 ans, KPMG est un partenaire fidèle et passionné de l'Opéra de Lausanne qui, d'année en année, permet à un public toujours plus nombreux de s'enthousiasmer autant pour de grandes œuvres du répertoire que pour des créations ambitieuses. Par la qualité de ses productions, l'Opéra de Lausanne s'est imposé comme un acteur incontournable de la vie culturelle de Suisse romande. Il porte la renommée de la capitale vaudoise bien au-delà de nos frontières nationales. Un acteur local au rayonnement international – un point commun avec KPMG.

Nous vous souhaitons une excellente soirée.

Pierre-Henri Pingeon

Associé
KPMG Suisse

WERTHER

JULES MASSENET (1842-1912)

Drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux

Livret d'Édouard Blau, Paul Milliet et Georges Hartmann d'après le roman épistolaire *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe

Première représentation à Vienne, le 16 février 1892

Éditions Bärenreiter-Verlag, Kassel

Nouvelle production Opéra de Lausanne
en coproduction avec le Grand Théâtre – Opéra de Tours

Werther **Jean-François Borras**

Charlotte **Héloïse Mas**

Sophie **Marie Lys**

Le Bailli **Vincent Le Texier**

Albert **Mikhail Timoshenko**

Schmidt **Maxence Billiemaz**

Johann **Aslam Safla**

Bruhlmann **Etienne Anker**

Käthchen **Clémentine Bouteille**

Orchestre de Chambre de Lausanne

Chœur de l'École de Musique Lausanne

dirigé par **Catherine Fender**

Direction musicale **Laurent Campellone**

Mise en scène **Vincent Boussard**

Décors **Vincent Lemaire**

Costumes **Christian Lacroix**

Lumières **Nicolas Gilli**

Vidéo **Nicolas Hurtevent**

Assistant mise en scène **Heiko Hentschel**

Assistant costumes **Jean-Philippe Pons**

Opéra enregistré
par RTS-Espace 2
Diffusion dans À l'Opéra
Samedi 4 juin 2022,
dès 20h00

Conférence Forum Opéra

Mercredi 4 mai 2022, 18h45

Salon Alice Bailly

Visite tout public

Mardi 10 mai 2022, 18h

DIMANCHE 15 MAI 2022 17H

MERCREDI 18 MAI 2022 19H

VENDREDI 20 MAI 2022 20H

DIMANCHE 22 MAI 2022 15H

Dès 12 ans
Durée approximative
2H35 (avec entracte)

CHŒUR ENFANTS

Céleste Ford, Julie Henchoz, Gauri Manjith, Colette Marcel, Rosalie Onidi, Sofia Pankov, Marion Schelling, Ruby Wang, Jonathan Zaugg
Avec le soutien vocal de Clémentine Bouteille, Nuada Le Dreve et Anouchka Schwok

ORCHESTRE

Violons I François Sochard (1^{er} violon solo), Julie Lafontaine (2^e solo), Gabor Barta, Ophélie Kirch-Vadot, Diana Pasko, Catherine Suter Gerhard, Harmonie Tercier, Anna Vasilyeva

Violons II Alexander Grytsayenko (1^{er} solo), Olivier Blache (2^e solo), Stéphanie Décaillet
Edouard Jaccottet, Solange Joggi, Stéphanie Joseph

Altos Eli Karanfilova (1^{er} solo), Nicolas Pache (2^e solo), Clément Boudrant, Johannes Rose, Karl Wingerter

Violoncelles Catherine Marie Tunnell (2^e solo), Daniel Mitnitsky, Indira Rahmatulla, Philippe Schiltknecht

Contrebasses Marc-Antoine Bonanomi (1^{er} solo), Sebastian Schick (2^e solo), Daniel Spörri

Flûtes Jean-Luc Sperissen (1^{er} solo), Anne Moreau Zardini (2^e solo)

Hautbois Beat Anderwert (1^{er} solo), Yann Thenet (2^e solo)

Clarinettes Davide Bandieri (1^{er} solo), Curzio Petraglio (2^e solo)

Bassons Nicolò Pallanch, Laura Ponti

Cors Iván Ortiz Motos (1^{er} solo), Andrea Zardini (2^e solo), Shogo Ishii, Carole Schaller-Pilloud

Cornets à pistons Marc-Olivier Broillet (1^{er} solo), Nicolas Bernard (2^e solo)

Trombones Francesco D'Urso, Vincent Harnois, Justin Clark

Tuba Auriane Michel

Timbales Arnaud Stachnick (1^{er} solo)

Percussions Laurent de Ceuninck, Jacques Hostettler

Harpe Klara Woskowiak

Saxophone alto Valentine Michaud

Orgue et clavier de timbres Marie-Cécile Bertheau

FIGURANT

Arturo Cravea (rôle du Domestique)

L'imprimerie durable,
notre nouvelle
symphonie

PCL
TOUTE L'IMPRIMERIE



PCL Presses Centrales SA

Ch. du Chêne 14 | 1020 Renens

021 317 51 51 | info@pcl.ch | www.pcl.ch

IMPRIM'VERT®

ACTE I

Le rideau se lève sur le jardin du bailli de Wetzlar, une petite ville de Hesse, dans les années 1780. L'été bat son plein, et pourtant ce sont les phrases d'un choral de Noël qui s'envolent dans le ciel de juillet, portées par les voix cristallines des plus jeunes enfants du magistrat. Veuf de son état et père de neuf têtes blondes, celui-ci estime sans doute qu'il n'est jamais trop tôt pour préparer cette grande fête, provoquant l'hilarité de ses amis Schmidt et Johann venus le chercher pour jouer aux cartes. Le brave homme n'est malheureusement pas en mesure de les suivre car sa fille aînée, Charlotte, est de sortie ce soir-là : elle va au bal, chaperonnée par le jeune poète Werther. Par-delà sa mélancolie naturelle, on dit ce dernier promis à une brillante carrière diplomatique, ce qui n'est pas sans séduire le bailli... et père. Arrivé le premier, Werther tombe sous le charme de cette rustique demeure... et de Charlotte, proprement irrésistible en mère de substitution pour ses cadets, qu'elle fait manger avec bienveillance avant de sortir s'amuser. Sa jeune sœur Sophie n'est pas en reste : consciente du plaisir qu'a son père à « taper le carton » à l'auberge, elle le libère de la garde de ses jeunes frères et sœurs et assume seule la garde du foyer. Pas pour longtemps ! À sa grande surprise, elle voit débarquer Albert, le fiancé de Charlotte, qui n'avait prévenu personne de son arrivée. L'heure est à l'allégresse : un mariage est en vue ! Et Sophie assure le futur marié que son aînée ne l'a pas oublié. C'était sans compter les sortilèges de la passion, qui en un soir de bal emportent l'esprit et les sens de Charlotte et de Werther. Au clair de lune, près du foyer de la belle, le poète se dévoile. Bouleversée, la fille du bailli en oublie ses fiançailles et s'abandonnerait totalement à son coup de foudre si elle n'était brutalement rendue à la réalité par la voix de son père, qui lui annonce joyeusement l'arrivée d'Albert. Werther tombe des nues : son aimée est non seulement fiancée, mais ces fiançailles sont le fruit d'une promesse faite à sa mère sur son lit de mort ! Impossible de demeurer là plus longtemps : il s'enfuit, désespéré.

ACTE II

Lever de rideau sur une nouvelle saison : l'automne. Trois mois se sont écoulés, qui ont vu Charlotte et Albert convoler en justes noces. L'heure est à la fête sur la place de Wetzlar, où les habitants célèbrent les noces d'or de leur pasteur. Un seul visage ne parvient pas à trouver le sourire : celui de Werther, inconsolable de la perte de Charlotte. Beau joueur, Albert tente de le reconforter, lui disant l'estime qu'il a pour lui et le courageux sacrifice de son amour, et le bonheur qu'il pourrait trouver en se rapprochant de Sophie, qui n'est pas, elle non plus, insensible à ses charmes. Rien n'y fait : Werther, toujours épris, demeure sourd à ses conseils amicaux et s'en va s'épancher auprès de Charlotte, qui n'a d'autre choix que de lui rappeler ses devoirs de femme mariée. Sensible à son désarroi, celle-ci l'invite toutefois à s'éloigner quelques temps et lui donne rendez-vous à Noël. C'en est trop pour le sensible poète, qui évoque pour la première fois l'option de quitter ce monde. L'invitation à danser de la joyeuse Sophie n'y change rien : il est décidé à quitter les lieux... à jamais ! Aux sanglots de Sophie répond le regard éploré de Charlotte : Albert comprend alors que les sentiments de Werther sont intacts.



**JOUER, C'EST AUSSI SOUTENIR.
GRÂCE À VOUS, PLUS DE 210 MILLIONS DE FRANCS
PROFITENT CHAQUE ANNÉE À LA COMMUNAUTÉ.**



Retrouvez tous les bénéficiaires

ACTE III

Noël arrive. Dans le salon de sa nouvelle demeure, Charlotte lit et relit encore les lettres de Werther, accentuant une nostalgie de plus en plus tenace. L'irruption de sa sœur ne fait qu'augmenter sa tristesse. Chargée de cadeaux, Sophie lui demande si le poète en est la cause. Charlotte ne peut nier l'évidence. Elle accepte néanmoins l'invitation de sa sœur à venir fêter Noël en famille, d'autant que son mari est absent. C'était sans compter l'irruption de Werther qui, bien que pâle et miné par la maladie, a tenu bon jusqu'en décembre, s'accrochant à la promesse de son aimée. Lui récitant des poèmes d'Ossian qui l'avaient jadis fait succomber, Charlotte s'abandonne quelques instants à la passion, avant de se ressaisir et de s'enfuir en l'implorant de ne plus jamais chercher à la revoir. C'en est assez pour Werther, qui prend cette fois-ci la ferme résolution d'en finir. À son retour au foyer, Albert sent que quelque chose s'est passé. Son épouse semble bouleversée, et voilà que surgit un domestique avec une lettre de Werther, dans laquelle son « rival » lui demande de lui prêter ses pistolets pour entreprendre « un long voyage ». Résolu d'en finir, Albert, troquant le masque de la compréhension pour celui de la froideur, demande à son épouse d'accéder à sa demande. C'est alors seulement que celle-ci mesure la gravité de la situation et se précipite hors de chez elle pour tenter de stopper le cours du destin.

ACTE IV

À la chaleur de la nuit de Noël répond l'angoisse de la mort planant au-dessus du cabinet de travail de Werther. Mortellement blessé, le poète a juste la force de recueillir l'ultime confiance de Charlotte, qui lui avoue – trop tard ! – qu'elle l'aime et n'a jamais aimé que lui. Ultime délice, celui-ci peut s'abandonner à la mort le cœur serein, dans les bras de sa belle, bercé par les chants de Noël entonnés au loin par les enfants du bailli.

PAR-DELÀ « L'ESPRIT FRANÇAIS »

ANTONIN SCHERRER

Il subsiste encore chez nos grands voisins tricolores une forme de gêne par rapport à l'œuvre de Jules Massenet, perçue tour à tour, dans un joyeux mélange de clichés, comme trop « sucrée » – trop « esprit français », dans l'acception XIX^e du terme : entre guimauve, légèreté et superficialité –, trop « classique » ou « conventionnelle » – Massenet n'a-t-il pas en 1863 remporté le grand prix de Rome pour sa cantate *David Rizzio*, puis reçu en 1876 la légion d'honneur et accédé finalement deux ans plus tard à l'Académie des beaux-arts, alors que l'on n'aime rien tant à Paris que les artistes maudits en porte-à-faux avec l'académisme, se sacrifiant pour la beauté éternelle de l'art ? –, quand ce n'est pas trop... « allemand », pointant du doigt cette tare (rétrospectivement) incurable que d'avoir été envoûté par l'opium du romantisme (par essence germanique : Werther, quand tu nous tiens !) et les sirènes de Bayreuth, alors qu'ils sont légion à cette époque à clamer leur fascination pour cette révolution du langage expressif et musical... Las ! Profitant de la distance qui nous sépare, de ce côté-ci du Jura, du cœur de l'astre francophone, nous ne boudons pas notre plaisir en accueillant sans parti pris cette œuvre généreuse, rose sans doute, mais dotée d'innombrables séductions à qui sait l'accueillir pour ce qu'elle est... et non pour ce qu'on voudrait qu'elle soit !

AVANT PARIS : LES FORGES DE SAINT-ETIENNE

Commençons par nous demander qui est ce Jules Massenet qui, dans la France délicieusement indolente du Second Empire, gravit tous les échelons de la *via sacra* musicale pour se retrouver au seuil de la plus prometteuse des carrières au moment où frappe la foudre du destin dans la plaine de Sedan, terrassant l'honneur aveugle de tout un pays par trop enivré des fêtes et de la gloire illusoire des lointaines conquêtes. Il voit le jour le 12 mai 1842 à Montaud, au nord-ouest de Saint-Etienne, dans l'un des cœurs rougissants de la France industrielle. Polytechnicien, son père Alexis œuvre à la tête d'une de ces forges qui font la fierté du pays, domptant les flammes de Vulcain pour en sortir d'indispensables lames de faux estampillées « Pont-Salomon ». Née Royer de Marancour, sa mère Adélaïde lui offre, de son côté, ses premières leçons de piano, au moment

du déménagement de la famille à Paris : il a six ans et referme une fratrie de douze enfants.

COUP DE FOUDRE ROMAIN

Paris, c'est l'opportunité d'étudier avec les meilleurs, au sein d'un Conservatoire national de musique et de déclamation qu'il intègre à l'âge de onze ans. Ses professeurs ont pour noms Adolphe Laurent (piano), François Benoist (orgue), Augustin Savard et François Bazin (pour le solfège et le contrepoint), Henri Reber (pour l'harmonie), et surtout Ambroise Thomas pour la composition, qui endossera très vite le costume du mentor. Etudiant aussi doué que discipliné, Massenet décroche sans encombre les prix qu'appelle son talent, couronnés en 1863 par un séjour à la villa Médicis. Il va y faire une rencontre essentielle, qui en amènera une seconde : celle de Franz Liszt, qui le prend sous son aile et lui offre ses premiers élèves, parmi lesquels une certaine Louise-Constance de Gressy, que tout le monde surnomme « Ninon »... et que l'on ne va pas tarder à appeler « Madame Jules Massenet » !

RETOUR AUX MENUS-PLAISIRS

Contrairement à beaucoup de ses pairs, le jeune musicien semble cheminer sur une voie royale dépourvue de cahots. Porté par l'aura de son maître Ambroise Thomas – qui a tardivement touché à la gloire (mais quelle gloire !) avec *Mignon*, créé en 1866 à plus de cinquante ans –, il présente en 1867 à Paris son premier opéra, *La Grande Tante*, et enchaîne ensuite les succès, entrecoupés par la terrible parenthèse de 1870 – un conflit auquel il prête ses muscles sans hésiter. En plus d'une plume qui épouse idéalement le goût de ses contemporains et a trouvé d'emblée dans l'opéra son terrain de prédilection, il bénéficie du soutien de poids de son éditeur Georges Hartmann, dont le vaste carnet d'adresses est un sésame précieux dans la jungle de la critique musicale. C'est en toute « logique » qu'on le voit, en 1878, pousser à nouveau la porte de l'hôtel des Menus-Plaisirs, en qualité cette fois de professeur. Il marquera en profondeur plusieurs générations de compositeurs, parmi lesquels on citera Ernest Chausson, Georges Enesco, Reynaldo Hahn, Charles Koechlin, Albéric Magnard, Gabriel Pierné et encore Florent Schmitt.

GOETHE, WERTHER ET LE GÉNIE UNIVERSEL

Si le public applaudit à sa musique dès son retour de Rome, il entre véritablement dans la « cour des grands » avec *Manon*, créé en 1884 à l'Opéra Comique. Inspirée du roman de l'abbé Prévost, l'œuvre, solidement installée aujourd'hui au panthéon de l'opéra français, appelle de nouveaux succès : *Hérodiade*, *Le Cid*, *Le Jongleur de Notre-Dame*, et surtout *Werther*. *Werther* ! Pensez donc : un héros allemand, quinze ans à peine après l'immense gifle prussienne et l'amputation du territoire de l'Alsace et de la Lorraine... Mais quel héros, et quelle plume allemande : celle de Johann Wolfgang von Goethe, abondamment instrumentalisée certes par les nationalistes d'outre-Rhin, mais dont la pensée, d'essence universaliste, transcende largement les barrières de la langue et de la culture ! L'idée de mettre en musique *Les Souffrances du jeune Werther*, premier roman et tremplin capital pour l'ensemble de l'œuvre de Goethe, lui est suggérée par son éditeur Georges Hartmann, qui participe en personne à la réalisation du livret au côté d'Edouard Blau et Paul Milliet : il estime – avec ô combien de raison ! – que ce sujet épistolaire, pilier du *Sturm und Drang* et rampe de lancement du romantisme allemand, épouse idéalement la sensibilité à fleur de peau de Massenet, surtout dans une livraison française qui étouffe et élève le personnage de Charlotte au même niveau dramatique que celui de Werther, et évite ainsi l'écueil du « monologue ». On sait d'ailleurs que le compositeur s'est rendu lui-même sur les lieux du drame, à Wetzlar, dans la Hesse, et qu'il en a été profondément marqué. Un choc similaire à celui ressenti lors de son premier pèlerinage de Bayreuth, qui fait surgir dans l'esprit du librettiste Milliet une intéressante résonance avec *Werther* : « Quand la nuit de Noël descend sur Werther, écrit-il, la clarté du pardon dissipe les ombres dans lesquelles le monde disparaît, et pour lui, comme pour Tristan, la musique des âmes commence à chanter dans le silence lorsque les voix humaines se sont tues. »

LARMES VIENNOISES ET... TRIOMPHE !

Esquissée dès 1880, la partition est prête en 1887 mais victime d'un double revers sur la scène parisienne : d'abord l'accueil défavorable que lui

réserve le directeur de l'Opéra Comique, Léon Carvalho, qui, s'il ne ferme pas complètement la porte, parle d'un « triste sujet sans intérêt » et prévoit surtout les réactions horrifiées du public au suicide du héros – un sujet encore tabou dans la société bourgeoise de l'époque –, ensuite l'incendie de la salle Favart le 25 mai 1887, qui interrompt d'un coup toutes les activités de l'institution. Patient, Massenet se tourne vers Vienne, où après le succès de *Manon* le tapis rouge lui est déroulé. Dans une chronique parue en 1894, Bernard Shaw relate avec un humour tout britannique ce premier contact avec le sommet de l'aristocratie musicale austro-hongroise, se basant pour cela sur un ouvrage d'Arthur Hervey consacré aux *Maîtres de la musique française* : « Lorsque Massenet dut donner une lecture de son *Werther* aux artistes et administrateurs de l'Opéra impérial de Vienne, tous ces gens assis dans une salle magnifique autour du piano lui parurent si imposants, au moment où il fit son entrée, lui le malheureux étranger obligé de se montrer à la hauteur de sa réputation et reçu avec une terrifiante solennité par le directeur, qu'il eut tout naturellement envie de s'asseoir et de se mettre à pleurer, comme n'importe quel Anglais. Mais un Anglais serait mort plutôt que de laisser transparaître son émotion : il aurait glacé l'assemblée entière par son air d'insouciance empesée et aurait fort mal joué le début de l'œuvre, le temps d'avoir repris courage. Massenet, avec une franchise qui lui fait entièrement honneur, s'assit aussitôt pour verser toutes les larmes de son corps, ce qui ne manqua pas de jeter son auditoire dans les dispositions les plus favorables ! » Cela n'étonnera personne que le récit de ce premier contact diffère sensiblement dans la version livrée par Massenet dans ses *Souvenirs*, publiés chez Pierre Laffite en 1912...

PREMIÈRE FRANCOPHONE À GENÈVE

Qu'à cela ne tienne ! *Werther* est créé le 16 février 1892 sur la scène impériale et royale (« k.u.k. » – *kaiserlich und königlich*), dans une version allemande adaptée par Max Kalbeck, et déclenche d'emblée un déluge d'applaudissements. Les lyricomanes francophones doivent patienter près d'une année avant de pouvoir goûter à leur tour

tv radio digital



C Cool
C Coquin

C Culture
C Curie
C Cadre
C Calé

C Calibré
C Capital

C Capiteux

C Captivant

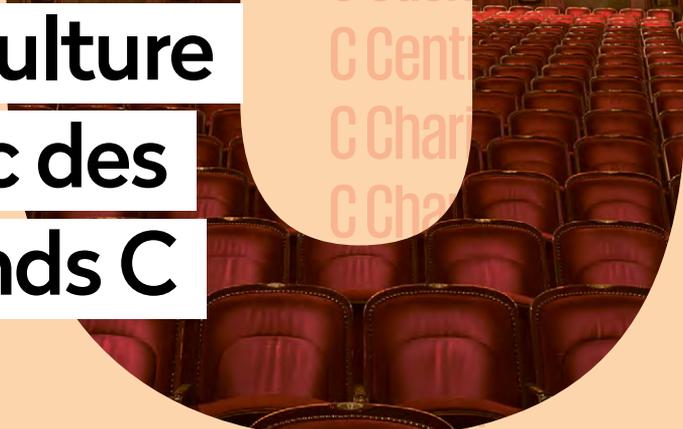
C Carré

C Cash

C Cent

C Char

C Cha



La culture avec des grands C

RTS Culture soutient
l'Opéra de Lausanne

C Cinématique
C Clair

RTS Culture

au nouveau bijou de Massenet, et se rendre pour cela non pas à Paris mais à Genève, où l'ouvrage original est présenté pour la première fois le 27 décembre 1892. Comprenant son erreur, Carvalho met tout en œuvre pour « rapatrier » au plus vite ce qui se profile déjà comme l'un des joyaux de l'opéra français. Le premier lever de rideau a lieu le 16 janvier 1893 au Châtelet, mais les Parisiens font la moue. Il faut attendre dix ans et la production d'Albert Carré pour que l'Opéra Comique « ressuscité » accorde définitivement ses violons avec ce *Werther* qui, depuis lors, n'a plus quitté l'affiche... malgré les sarcasmes tricolores évoqués plus haut.

« QUATRE ACTES D'ÉPANCHEMENTS D'UN TÉNOR AMOUREUX »

Pour bien saisir ce qui fonde l'originalité de cette œuvre, reportons-nous une seconde fois au jugement très fin de Bernard Shaw, qui écrit dans *The World* de cette même année 1894 : « *Werther* est un sujet qui convient encore mieux à Massenet que *Manon*. Lorsqu'il laisse de côté l'artifice et la rhétorique pour gagner les régions où fleurissent les sentiments ingénus, la sincérité enfantine dans l'amour et le chagrin, il est tout à fait charmant. Des Grioux, un héros à qui nous pardonnons tout, même de tricher au jeu, était très bien accordé à son talent : *Werther* l'est encore plus. Le cadre aussi paraît fait pour lui. La rumeur et les murmures du soir à la campagne et l'agréable tapage des enfants, lorsqu'ils ne sont pas occupés à répéter leurs chants de Noël ou à se bourrer de pain beurré, font du premier acte un délice pour le critique surmené, installé dans un fauteuil d'orchestre bien situé et confortable. Dans l'atmosphère rococo des scènes suivantes, le côté volontiers à la mode est rendu intéressant par un certain naturel plein de franchise, qui ne fait jamais défaut à Massenet du moment qu'il traite des sujets où cette qualité est susceptible de briller – c'est-à-dire tant qu'il évite soigneusement les traditions du grand opéra parisien. Sur son propre terrain, il possède une force et un charme d'expression fort plaisants ; et bien qu'il ne soit pas précisément un créateur dans le domaine de l'harmonie et de l'orchestration, du moins y

cultive-t-il un style vif et personnel. Quoi qu'il en soit, il est parvenu à soutenir l'intérêt d'un livret qui consiste en quatre actes d'épanchements d'un ténor amoureux, lequel n'a que deux moments d'action véritable : le premier quand il cherche à prendre un baiser à sa belle, et le second quand il se suicide en coulisse. »



LAVSANNE PALACE

SWITZERLAND

V SANNE - PALA

UNE EXPÉRIENCE
PALACE

WWW.LAUSANNE-PALACE.CH



SWISS DELUXE HOTELS



THE LEADING HOTELS
OF THE WORLD®

« POURQUOI LES HOMMES NOIRS... »

NOTE DE MISE EN SCÈNE PAR VINCENT BOUSSARD

Pris dans les ornières d'un ordre moral friand de sensiblerie, il semble que le XIX^e lyrique français n'ait retenu de l'œuvre de Goethe que des affres sentimentales et des épisodes larmoyants. Après *Mignon* et *Faust*, la « trahison » se poursuit avec *Werther* qui à son tour s'écarte du chemin initial.

La première impureté de Massenet aura consisté à déplacer le centre de gravité de *Werther* vers Charlotte, conférant au personnage féminin une existence propre et une épaisseur dramatique inexistante chez Goethe.

Je me suis engagé dans cette même brèche en plaçant résolument le personnage de Charlotte au centre de l'œuvre, et faire d'elle le réceptacle de tensions et de problématiques qui résonnent familièrement aux oreilles contemporaines. Sans rien ôter de son impact à la figure de *Werther*, c'est en Charlotte, dans sa chair, son âme et sa vie de femme que le drame va s'incarner et se développer jusqu'à en faire la victime non seulement d'une forme nouvelle de « *furor wertherinus* » mais aussi d'un archaïsme conjugal funeste.

Être positif et impliqué, Charlotte perçoit de la vie qu'elle est une somme d'engagements et la mort une perspective acceptable si elle en est la ponctuation naturelle. La mort devient injuste et cruelle quand elle exerce trop précocement sa rigueur, et insoutenable si elle résulte d'un acte volontaire. L'aînée des enfants du Bailli s'est construite dans le deuil précoce de sa mère et le lot de serments qui l'ont accompagné, parmi lesquels épouser Albert. Elle en paie également chaque jour le prix en se substituant à cette mère défunte auprès de ses frères et sœurs que désormais elle nomme « ses enfants » dans l'attente de fonder son propre foyer. La rencontre avec *Werther* va ébranler en profondeur son être et ces engagements. *Werther* porte l'exaltation de soi et son mal être à un degré d'incandescence insoupçonnable, plaçant la tentation suicidaire quelque part entre un acte désespéré ultime et une option poétique morbide. Si la vie humaine est un songe comme l'affirme *Werther* dans sa

lettre du 22 mai, poser l'hypothèse inéluctable du suicide ne lui offre-t-elle de prolonger l'intensité du songe, de convoquer dans une morbidité abyssale l'objet désigné de ses élans, de mettre en récit un rapport douloureux ou conflictuel au monde qui alimente une ardeur, une fièvre créatrice. En revanche, il n'est pas donné à Charlotte d'envisager l'hypothèse du suicide autrement que comme un fait glaçant dont l'impact est d'une brutalité d'autant plus extrême qu'elle s'en découvre l'inspiratrice funeste. Une fois brandie par *Werther* dès l'issue de leur première rencontre¹, plus rien n'existe en Charlotte que la terreur de son accomplissement et une béance d'où jailliront ses sentiments coupables.

Le suicide annoncé de manière retentissante à la fin du I^{er} acte engage non seulement *Werther* qui profère cette menace mais aussi Charlotte qui la reçoit et voit son être tout entier engagé malgré elle dans cette menace. Les prémices à un « féminicide à petit feu » sont ici posées par *Werther* qui trouvera en Albert un complice objectif.

Que faire de ce suicide annoncé au premier acte et mis en scène sur fond de chant de Noël, fête des enfants qui chantent à tue-tête et dont Charlotte est une si belle et bonne mère ? Héroïsation romantique ? Déjà Goethe lui-même avait pris position et en déplorait l'impact sur les jeunes âmes² ? Après tout, le suicide n'est peut-être pas le sujet de la pièce. C'est une péripétie tragique qui la ponctue, ne s'explique pas, et coupe le souffle. C'est par essence un malentendu et la fin, restent les autres, sourds ou impuissants qui en portent la faute, la trace, la malédiction.

¹ *Werther, avec effort* : « À ce serment... restez fidèle!... Moi... j'en mourrai! Charlotte!... » Acte 1, Heugel page 77

² « Et vous demandez des comptes à un écrivain et condamnez une œuvre qui, mal comprise par quelques esprits bornés, a tout au plus débarrassé le monde d'une douzaine d'imbéciles ou propre à rien! » Goethe



Trahison pour trahison, on est tenté de dessiner un Werther qui pousserait la *perwerthersité* à obtenir de Charlotte qu'elle meurt à sa vie d'avant et d'avec les autres (mari, père, «ses» enfants etc.), pour s'offrir entièrement à lui et lui seul. On devinerait un combat engagé par ce carnassier romantique pour arracher au monde ce qu'il a de plus attirant et vertueux (de son propre aveu). Se dessine alors un Werther en morbide *Don Juan* d'une seule femme, qui mettrait fin à une extase désœuvrée par la séduction effrénée d'un objet, parangon de vertu désiré au-delà de la raison, oscillant entre la démesure romantique et une imposture perverse.

D'Ossian, Werther dit que « toute son âme est là »³; il en profère les vers traduits dans un air qui porte la séduction à des degrés de pénétration rarement atteints. Mais Ossian est un « fake », un avatar celte d'Homère créé de toute pièce, une supercherie poétique du XVIII^e siècle à l'aune de laquelle on ne peut s'empêcher de questionner cet amour extrême et ce suicide brandi comme une issue nécessaire. Cri malade? Provocation enfiévrée? Pulsions de mort ou vertige d'ivresse désinvolte⁴? Arme de conquête massive (à mort) ou récit de soi sublimé? Accomplissement narcissique d'une grande œuvre? etc. Le questionnement est sans fin et les réponses hasardeuses. Seule certitude: l'incandescence à laquelle nous hisse la menace de cette issue funeste très tôt annoncée, constamment mise en scène et qui finit – agonie ou extase poétique? – par couronner l'œuvre.

Après le charme du *Clair de lune* (acte I), Charlotte s'emploiera avec ardeur pendant le II^e acte à « régler le cas Werther » et apaiser cette passion nocive et déviante qui l'habite et menace. Elle convoque Werther sur le terrain de l'intelligence généreuse, de la compassion et de la raison. Sans fard ni dissimulation, elle dit tout de ses choix, mais aussi de ses espérances et de ses craintes (elle n'en est que plus désirable!). S'instaure une sorte de « jeu de la vérité »: les arias intimes deviennent des duos impudiques, les duos déchirants résonnent d'une violence redoublée quand on les joue en trio ou quatuor (Sophie est également convoquée et y laissera des plumes). Charlotte en accepte la cruauté: c'est à ce prix que tout pourra être absout et pardonné dans une paix retrouvée.

Mais l'exercice cathartique, entre les mains d'Albert et de Werther prendra une tournure

perverse. À ce jeu, Charlotte ne gagnera que l'aveu amer de son impuissance et le pressentiment qu'un drame plus sombre encore va se jouer.

Protagonistes des épisodes refoulés, rêvés ou bien réels que traverse Charlotte au III^e acte, Albert et Werther seront – à tour de rôle ou de concert – toujours là qui l'obsèdent. Confortablement installés dans son âme ébranlée et à l'affût d'un aveu imprononçable, les deux hommes se font insidieusement envahissants. Assaillie par les peurs, les doutes et les élans coupables Charlotte est alors soumise à une torture que couronneront des accès de violence conjugale. Sa place est-elle entre les bras insécures et étouffants d'Albert ou ceux bientôt vides de toute étreinte de Werther?

Que Werther réclame les pistolets? Albert charge Charlotte de les lui faire parvenir; cette dernière s'exécute, se désignant complice du meurtre de son amant.

Dans un ultime élan de survie, elle entrevoit une issue dans la solitude salvatrice qui la tiendra loin et à jamais de la toxicité d'un mari brisé. Quant à l'« amant », qu'avait-il d'autre à offrir que la prédation morbide ou l'insaisissabilité d'un séducteur qui se détourne de la vie comme de sa proie soudainement inerte.

« Tout est fini ! » Les derniers mots de Charlotte signent la fin de l'épisode Werther. Ils s'adressent également à Albert. Charlotte s'arrache ainsi brusquement au foyer conjugal avant qu'il ne soit peuplé d'enfants, à un mari hérité d'une promesse mortifère et à un ordre brutal où règnent les « hommes noirs »⁵. Lucide et seule, enfin.

³ Werther, avec une tristesse inspirée: « Toute mon âme est là... » Acte III, Heugel page 176

⁴ Werther, songeant: « Pourquoi trembler devant la mort... devant la nôtre?... On lève le rideau et on se jette de l'autre côté... » Acte II, Heugel page 120

⁵ Charlotte: « Pourquoi les hommes noirs ont emporté maman... » Acte I, Heugel page 72

LAURENT CAMPellone

DIRECTION MUSICALE

Première invitation à l'Opéra de Lausanne

Après des études de musique et de philosophie, Laurent Campellone remporte en 2001 le 1^{er} prix du concours international des jeunes chefs d'orchestre de la Communauté européenne. Nom-



mé directeur musical de l'Opéra et de l'Orchestre symphonique de Saint-Etienne en 2004, il y mène pendant plus de dix ans une politique de redécouverte du répertoire lyrique français

du XIX^e siècle, dirigeant des œuvres rares de Massenet (*Sapho*, *Le Jongleur de Notre-Dame*, *Ariane*, *Le Mage*), Gounod (*La Reine de Saba*, *Polyeucte*), Lalo (*Le Roi d'Ys*), Saint-Saëns (*Les Barbares*). Il est invité à diriger le répertoire romantique français, l'opéra-comique mais aussi le grand répertoire lyrique par le Bolchoï, la Deutsche Oper de Berlin, les opéras de Marseille, Toulon, Nantes, Angers, Bordeaux, Bogotá, Madison, les festivals Berlioz et de La Chaise-Dieu. Il se produit également en concert avec l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre de chambre de Paris, les Orchestres nationaux du Capitole de Toulouse et des Pays de la Loire, les Orchestres philharmoniques de Nice, de Radio France, de Malaisie. Son enregistrement « Offenbach colorature » est Diapason d'or de l'année 2019, a obtenu un Diamant d'Opéra Magazine, un Choc de Classica et figure dans la sélection du magazine Gramophone. Depuis septembre 2020, Laurent Campellone est le directeur général de l'Opéra de Tours, où il a notamment recréé *La Caravane du Caire* de Grétry, en collaboration avec l'Opéra royal de Versailles. À l'Opéra Comique, il a dirigé *Les Mousquetaires au Couvent*, *Fantasio* et *Madame Favart*.

VINCENT BOUSSARD

MISE EN SCÈNE



Vincent Boussard signe ses premiers spectacles en tant que directeur du Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Depuis, il se consacre principalement à la mise en scène d'opéra et colla-

bore avec les plus grandes scènes d'opéras à Strasbourg, Marseille, Toulouse, Hambourg, Bruxelles, Vienne, Stockholm, Dresde, Munich, San Francisco ainsi qu'au Liceu de Barcelone, à la Staatsoper de Berlin, au Nouveau Théâtre National de Tokyo. Il est également invité par les festivals à Aix-en-Provence, Salzbourg ainsi qu'au Festival dei due Mondi à Spoleto. Plus récemment, il met en scène *Manon* à l'Opéra national de Corée et à Tel Aviv, *I Puritani* à Francfort et à Liège, et une nouvelle production des *Contes d'Hoffmann* à Séoul.

À l'Opéra de Lausanne: *Hamlet* (2017).

VINCENT LEMAIRE

DÉCORS



Vincent Lemaire est scénographe pour le théâtre, la danse et l'opéra. Il crée des décors dans des théâtres tels que La Monnaie, l'Opéra royal de Wallonie, le Théâtre du Capitole, les Opéras de Lyon et Marseille, l'Opéra national du Rhin, le Festival d'Aix-en-Provence, le Royal Opera House de Stockholm, le Theater an der Wien, le Festival de musique ancienne d'Innsbruck, les Opéras de Zurich et Saint-Gall, la Staatsoper de Berlin, la Bayerische Staatsoper et la Staatsoper de Hambourg. Il collabore régulièrement avec le metteur en scène Vincent Boussard, notamment dans *Un ballo in maschera* au Théâtre du Capitole, *La fanciulla del West* à Hambourg, *La Traviata* à Tokyo et Strasbourg, *Manon* à l'Opéra national de Lituanie, *Otello* à Salzbourg, *Die tote Stadt* et *Lohengrin* à Saint-Gall, ainsi que *Le Prophète* à Essen. En 1999 et en 2001, il est lauréat du prix du théâtre décerné par la Communauté française de Belgique. À l'Opéra de Lausanne : *Hamlet* (2017).

CHRISTIAN LACROIX

COSTUMES

Né à Arles en 1951, Christian Lacroix, après des études d'histoire de l'art, se dirige définitivement vers la scène, son rêve d'enfance, après un long détour par la haute couture (1980 à 2009) menée



de front avec son travail de costumier et décorateur de théâtre, opéra ou ballet, à l'Opéra Garnier, à la Monnaie de Bruxelles, à la Comédie-Française, au Théâtre des Champs-Élysées,

aux Bouffes du Nord, au Metropolitan de New York, au Festival d'Aix-en-Provence, à l'Opéra Comique, au Capitole de Toulouse, ainsi qu'aux opéras de Strasbourg, Vienne, Berlin, Hambourg, Cologne, Munich, Graz, Saint-Gall, Francfort et Salzbourg. Il a été récompensé par le Molière du créateur de costumes pour *Phèdre* en 1996 et pour *Cyrano de Bergerac* en 2007. Il a parallèlement développé une activité de designer industriel (TGV Atlantique, tramways de Montpellier) et de scénographe d'expositions. En 2021, il se lance avec *La vie parisienne* dans sa première mise en scène d'opéra, avec la complicité de Laurent Delvert, metteur en scène, Romain Gilbert, auteur de nombreuses mises en scènes et Glyslein Lefever, chorégraphe. En 2022, il signera les décors et costumes de *Cendrillon* à l'Opéra de Stockholm.

À l'Opéra de Lausanne : *Le nozze di Figaro* (2021).



NICOLAS GILLI

LUMIÈRES

Première invitation à l'Opéra de Lausanne

Nicolas Gilli fait ses premiers pas de régisseur lumières au Théâtre de Nice, avant de se voir confier des créations d'éclairages par Jacques Weber, le directeur d'alors. Pendant plus de dix ans, il est assistant éclairagiste de Jacques Rouveyrollis



et Alain Poisson, avant de devenir éclairagiste indépendant pour de nombreux artistes – Johnny Hallyday, Michel Sardou, Eddy Mitchell, Zaz... Depuis 2017, Nicolas Gilli conçoit

les éclairages des productions mise en scène par Vincent Boussard – *Dialogues des Carmélites*, *Candide*, *Les contes d'Hoffmann*, *Manon*, *Mignon*.

CATHERINE FENDER

CHEFFE DE CHŒUR

Première invitation à l'Opéra de Lausanne



Née en 1969, Catherine Fender est cheffe de chœur, pédagogue de la voix et de la direction de chœur, compositrice et arrangeuse. Alsacienne, elle a étudié le piano, l'orgue, le chant et

surtout la direction de chœur, d'abord avec Florent Strösser à Strasbourg, puis Pierre Cao au Luxembourg. Elle a ouvert ses horizons et approfondi sa connaissance du métier en travaillant avec Hans-Michael Beuerle en Allemagne, Raphaël Immoos en Suisse, ainsi qu'en participant à des formations et stages avec Michel-Marc Gervais, Frieder Bernius, Gunnar Eriksson, Eric Ericsson et Michel Corboz, pour ne citer qu'eux. Elle a mis en appétit, initié et formé de nombreux jeunes chefs de chœur qui rayonnent aujourd'hui en France, dans le triangle rhénan ou à l'international. Elle intègre le comité de l'Institut français d'art choral en 2021. Titulaire du certificat d'aptitude de direction de chœur, elle a enseigné le chant choral et la direction de chœur aux Conservatoires de Strasbourg et Colmar, à l'Université de Strasbourg (notamment au Centre de formation de musiciens intervenants). Elle encadre des classes de maître régulières, notamment dans le cadre de l'académie Chœur 3 (France-Allemagne-Suisse) dont elle est membre fondatrice. Elle est régulièrement chargée d'enseignement (direction de chœur) à la Haute école de musique de Bâle. Elle a repris la direction des Chœur de l'Ecole de Musique Lausanne en août 2020.

JEAN-FRANÇOIS BORRAS

WERTHER

Jean-François Borras se produit aujourd'hui dans les plus grands théâtres internationaux. Il interprète avec beaucoup de succès le chevalier des Grieux (*Manon*) à l'Opéra de Paris, à Valencia et à la Staatsoper de Vienne, ainsi que Raimbaut dans



Robert le Diable et *Nabucco* à Covent Garden, le Chevalier de la Force (*Dialogues des Carmélites*) à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, et *Macduff* (*Macbeth*) au Théâtre des Champs-Élysées. Il

se produit à la Staatsoper de Vienne dans *La Traviata*, *La bohème*, *Faust* et *Werther*, ainsi que dans *Lakmé* à Toulon, *Un ballo in maschera* à Munich, *Thaïs* à Sao Paulo, *Béatrice et Bénédict* au Matsumoto Festival, *Lucia di Lammermoor* à Avignon. Jean-François Borras a remplacé Jonas Kaufmann dans le rôle-titre de *Werther* au Metropolitan Opera et y retournera pour *La bohème*, *Rigoletto*, *Werther* et *Thaïs*. Il chante sous la direction d'Alain Guingal, Evelino Pidò, Daniel Oren, Patrick Fournillier, Daniele Calegari, Fabrizio Carminati, ou encore Michel Plasson.

À l'Opéra de Lausanne: *Die Fledermaus* (2018) et *Les contes d'Hoffmann* (2019).

HÉLOÏSE MAS

CHARLOTTE



Finaliste du dernier Concours Reine Elisabeth, très appréciée pour ses qualités vocales et scéniques, Héloïse Mas aborde désormais les rôles emblématiques du répertoire de mezzo-

soprano. Elle commence sa formation très jeune, en piano puis en orgue, avant de se tourner vers le chant. Elle intègre en 2010 le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, obtient une licence de musicologie, ainsi qu'un master d'interprétation et de musicologie. Sa carrière prometteuse la porte à l'Opéra de Nice, à l'Opéra de Monte-Carlo pour incarner Maddalena (*Rigoletto*), en tournée à Oman pour camper celui de Stéphano (*Roméo et Juliette*), aux Opéras de Lyon, Marseille et Nancy où elle incarne Boulotte (*Barbe Bleue*), au Domaine d'Ô et à Saint-Céré où elle assure le rôle-titre de *La Périochole*, ainsi qu'au Festival Klassik en Het Park d'Anvers et au Festival de Nohant à la faveur de représentations de *Carmen*. En 2021-22, elle fait également ses débuts en Mallika (*Lakmé*) au Teatro Real de Madrid et en Smeaton (*Anna Bolena*) au Théâtre des Champs-Élysées (Les Grandes Voix). En mai 2021 paraît chez Muso son enregistrement « Cœurs Anachroniques » dédié à Hændel, avec le concours du London Haendel Orchestra et de Laurence Cummings. À l'Opéra de Lausanne: *Orlando Paladino* (2017).

MARIE LYS

SOPHIE



Née en Suisse, Marie Lys se forme à Lausanne ainsi qu'au Royal College of Music de Londres, où elle obtient un master avec distinction ainsi qu'un diplôme d'opéra. Elle remporte un 1^{er} prix au concours de belcanto Vincenzo Bellini en 2017, ainsi qu'au concours d'opéra baroque Cesti en 2018. Elle chante sous la direction de Michel Corboz, Laurence Cummings, Giampaolo Bisanti et Daniel Reuss. À l'opéra, elle interprète les rôles de Cleopatra (*Giulio Cesare*) au Bury Court Opera, Adelaïde (*Lotario*) au Festival Haendel de Göttingen, Dalinda (*Ariodante*) au Festival Haendel de Londres et Asteria (*Tamerlano*) au Buxton Festival. Avec l'Ensemble Abchordis, elle remporte le 1^{er} prix au concours Göttinger Reihe Historischer Musik et publie deux enregistrements chez Sony DHM. Elle reçoit le soutien du Pour-cent culturel Migros et des Fondations Samling, Leenaards, Dénéreaz, Colette Mosetti et Friedl Wald, ainsi que du Drake Calleja Trust.

À l'Opéra de Lausanne : *Orlando Paladino* (2017), *La Sonnambula* (2018), *Die Fledermaus* (2018), *Orphée et Eurydice* (2019) et *Alcina* (2022).

VINCENT LE TEXIER

LE BAILLI



Après la création de *Pelléas et Mélisande* à Moscou sous la direction de Manuel Rosenthal, une expérience marquera profondément Vincent le Texier : celle des *Impressions de Pelléas* de Peter Brook. Invité à se produire sur les principales scènes de la planète (de l'Opéra de Paris au Festival de Salzbourg en passant par la Scala et le Concertgebouw d'Amsterdam), il collabore avec des chefs prestigieux tels que Marc Minkowski, Kent Nagano, Christoph Eschenbach, Alain Altinoglu, Philippe Jordan, Myung Whun Chung et Charles Dutoit, ainsi que de grands metteurs en scène comme Bob Wilson, Robert Carsen, Laurent Pelly et Yánnis Kókkos. Parmi ses engagements récents, il chante le rôle du Père dans la création du *Pinocchio* de Boesmans au Festival d'Aix-en-Provence, La Monnaie, Dijon et Bordeaux, le rôle-titre du *Saint François d'Assise* de Messiaen à Tokyo, Don Basilio (*Il barbiere di Siviglia*) et Don Quichotte de Massenet à Saint-Etienne, le Général Boum (*La Grande Duchesse de Gérolstein*) à Cologne, le Médecin (*L'Inondation de Filidei*) à l'Opéra Comique, Salieri (*Mozart et Salieri*) à Toulon, Nick Shadow (*The Rake's Progress*) et Aye (*Akhmaten* de Philip Glass) à l'Opéra de Nice, Barbe Bleue (*Ariane et Barbe Bleue*) à Toulouse et Nancy, Arkel (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra national du Rhin, Dijon et l'Opéra de Montpellier. Parmi ses projets : Bartolo (*Le nozze di Figaro*) à l'Opéra de Saint-Etienne et Arkel (*Pelléas et Mélisande*) à Modena et Piacenza.

À l'Opéra de Lausanne : *L'Histoire du Soldat* (1999), *Pénélope* (2000), *Falstaff* (2001), *La Frontière* (2004).

MIKHAIL TIMOSHENKO

ALBERT

Première invitation à l'Opéra de Lausanne

Né en Russie, Mikhail Timoshenko débute sa formation musicale et théâtrale à Mednogorsk, puis se perfectionne à la Hochschule Franz Liszt de Weimar et la Hochschule Hanss Eisler de Berlin sous la direction de Michail Lanskoï. De 2015 à 2017, il est membre de l'Académie de l'Opéra de Paris. En 2017, il remporte le grand prix international Maria Callas à Athènes.



En 2018, en duo avec la pianiste Elitsa Desseva, il décroche le 1^{er} prix au concours international de musique de chambre «Franz Schubert et la musique moderne» à Graz, ainsi que le 1^{er} prix au concours international de l'Académie Hugo Wolf à Stuttgart. Parmi les temps forts de ses premières saisons, citons la création mondiale de l'opéra de chambre *En Silence* d'Alexandre Desplat au Luxembourg et à Paris (Bouffes du Nord), Orlik dans *Mazeppa* de Tchaïkovski à l'Opéra d'Oviedo, Masetto dans *Don Giovanni* à l'Opéra de Paris et à l'Opernhaus de Düsseldorf, Figaro dans *Le nozze di Figaro* à l'Opéra national de Lorraine, Ottokar dans le *Freischütz* au Konzerthaus Berlin, ainsi que le premier ouvrier dans *Wozzeck* à Paris. Parmi les projets à venir: la *Messe en ut* de Mozart au Festival de Salzbourg, *Albert (Werther)* à Tours, *Marcello (La bohème)* à Toulouse, *Papageno (Die Zauberflöte)* à Montpellier, *Chtchelkalov (Boris Godounov)* à Toulouse et au Théâtre des Champs-Élysées.

MAXENCE BILLIEMAZ

SCHMIDT



Né en France, Maxence Billiemaz débute le chant à Paris au sein de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Il poursuit ses études musicales à la Haute école de musique de Genève dans la classe de Stuart Patterson. Le ténor apparaît sur scène dans les rôles de Nemorino (*L'elisir d'amore*), Bastien (*Bastien und Bastienne*) et Demo (*Il Giasone*). Il participe également à l'enregistrement d'*Ascanio* de Camille Saint-Saëns au Grand Théâtre de Genève et se produit dans des comédies musicales, campant Bill Calhoun dans *Kiss Me*, Kate de Cole Porter et Clifford Bradshaw dans *Cabaret* de John Kander. À l'Opéra de Lausanne: *Les chevaliers de la Table ronde* (Route Lyrique 2019), *Dédé* (Route Lyrique 2021).

ASLAM SAFLA

JOHANN

Première invitation à l'Opéra de Lausanne

Aslam est né sur l'île de La Réunion, où il a vécu jusqu'à ses dix-neuf ans. Il pratique le violon dès l'âge de six ans et commence à chanter de la variété à seize ans. En 2010 il part s'installer à Tours, où il monte un projet professionnel et est engagé comme chanteur dans un cirque. En 2016, il est initié au chant lyrique et intègre la classe de Jean-François Rouchon à Cergy. Après un an de formation, il décide de se professionnaliser et de se familiariser avec le monde de l'opéra. Durant l'année 2020, il remporte le 1^{er} prix du concours Voix des Outre-mer, obtient son DEM en chant lyrique et intègre la classe de Leontina Vaduva à la Haute École de Musique de Lausanne. Il effectue sa première prise de rôle soliste en tant que Guglielmo (*Così fan tutte*) en septembre 2021, au sein d'une co-production entre l'HEMU et la HEM de Genève.



ETIENNE ANKER

BRUHLMANN

Première invitation à l'Opéra de Lausanne

Jeune ténor vaudois, Etienne Anker a entamé sa formation en 2014 dans la classe de Carmen Cassellas au Conservatoire de Vevey. Il se perfectionne avec Stuart Patterson puis intègre sa classe à la Haute école de musique de Genève en 2017. Il y termine actuellement sa formation de Master en pédagogie musicale. Il a chanté avec différents



ensembles suisses comme l'Ensemble Vocal de Lausanne ou La Fontana Cantabile, ainsi qu'à Neuchâtel sous la baguette de Facundo Agudin. Il a également chanté dans le chœur

de l'Opéra de Lausanne notamment lors de la production de *L'auberge du Cheval blanc*. En septembre 2021, en collaboration avec l'HEMU et la HEM de Genève, il a fait ses débuts à l'opéra dans le rôle de Ferrando (*Così fan tutte*) sur les scènes de l'Opéra de Lausanne et du Théâtre Équilibre à Fribourg.

CLÉMENTINE BOUTEILLE

KÄTHCHEN



Titulaire d'un Master en interprétation de la Haute école de musique de Lausanne obtenu en 2020, Clémentine Bouteille s'intéresse à un large répertoire, qui embrasse l'opéra, l'opérette,

mais également l'oratorio. On a pu l'entendre en soliste dans les *Vêpres solennelles* de Mozart, le *Requiem* de Jean Gilles et le *Requiem* de Saint-Saëns. Elle a chanté dans *King Arthur* et le rôle-titre de *Didon et Énée* de Purcell. Elle apprécie particulièrement les spectacles de création et a participé à la constitution du trio chant, violon et piano «Madame rêve», ainsi qu'au spectacle de magie *Rêverie*. Elle se produit régulièrement avec son trio AimOson dans un spectacle intitulé *Porcelaines*. Clémentine Bouteille est également cheffe de chœur et professeure de chant. Au bénéfice d'une formation auprès du phoniatre/ostéopathe Jean-Blaise Roch, elle met en avant dans son enseignement une approche technique et ostéopathique fondée sur le bien-être postural et vocal.

À l'Opéra de Lausanne : *Les chevaliers de la Table ronde* (Route Lyrique 2019), *Dédé* (Route Lyrique 2021).

24 heures soutient l'Opéra de Lausanne



Sur présentation
de la carte
Club 24 heures,
12% de réduction
aux guichets
de l'Opéra



Alcina, Opéra de Lausanne 2022 © Jean-Guy Python

24 heures

L'information,
c'est notre métier.

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET ARTISTIQUE

Directeur Éric Vigé

Administrateur Cédric Divoux

Assistante du Directeur et responsable du mécénat et du sponsoring Laureline Manuel-Henchoz

Coordinateur artistique Rodolphe Moser

Responsable des éditions et de la publicité Laure Bertossa

Responsable des médias digitaux Leyla Genç

Responsable de la presse Illyria Pfyffer

Responsable de la médiation culturelle Caroline Barras

Responsable de l'accueil et de la logistique Caroline Frédéric

Responsable de la comptabilité Mauro Fiore **Comptables** Sonia Antonietti, Léa Tauxe

Responsable de la billetterie Maria Mercurio

Gestionnaires billetterie Morgann'Gyger Vincent, Betty Patural

Réceptionnistes Morgann'Gyger Vincent, Beatrice Pezzuto

Cheffe de chant Marie-Cécile Bertheau

PERSONNEL D'ACCUEIL

Huissiers Yann Hermenjat, Vincent Silena, Karim Skandrani, Ghislain Winterhalter

Responsables du personnel de salle Matthieu Clément, Noémie Turrisi, Élodie Viret

Responsable des bars Thomas Browarzik

PERSONNEL TECHNIQUE

Directeur technique Henri Merzeau

Adjoint de la direction technique Guy Braconne

Coordinatrice administrative et responsable des transports Célia Alves

Régisseur général Gaston Sister **Régisseuse de scène** Anne Ottiger

Régisseuse des surtitres Émilie Roulet **Apprenti-e-s techniscénistes** Florian Gumy, Jasmine Salamin

Responsable du service machinerie et de la coordination technique de la scène Stefano Perozzo

Adjoints Roberto Di Marco, David Ferri

Équipe Antonio Luis Lourenco, Patrick Muller, Antonio Perez, Olivier Tirmarche

Responsable cintres Jérôme Perrin **Adjoint** Vincent Böhler **Cintrieb-machiniste** Tristan Enoé

Responsable du service électrique Denis Foucart

Adjoint, responsable du service audiovisuel Jean-Luc Garnerie

Régisseurs lumières Michel Jenzer, Shams Martini **Régisseur vidéo** Quentin Martinelli

Responsable accessoires Jérémy Montico **Accessoiriste** Ella Sproson

Responsable des ateliers de construction Roberto Di Marco

Responsable du service costumes Amélie Reymond

Équipe Marielle Blanc, Marie Casucci, Gloria Del Castillo Chappuis, Béatrice Dutoit, Christine Emery,

Anaïs Garbani, Karolina Luisoni, Cécile Revaz, Sarah Simeoni, Romane Terribilini

Responsable coiffures et maquillages Roberta Damiano Binotto

Équipe Mael Jorand, Juliette Lamy au Rousseau, Malika Stähli

Responsable entretien Maurice de Groot **Équipe** Jovica Malisevic, Antonio Stefano

Des brumes de l'oubli aux feux de l'opéra

OPÉRA DE
LAUVE
ANNE

Découvrez le livre *Davel* et offrez-vous
deux siècles de voyage artistique
et historique retraçant
la vie du Major
à travers les siècles.



DAVEL
L'OPÉRA
DÈS LE
29.01.2023

Disponible
aux éditions Favre

FAVRE

PRÉSIDENT

M^e Christophe Piguet

MEMBRES

M^e Luc Argand · M. Maurice Argi · M. Patrice Berthoud et M^{me} Coralie Berthoud
M. et M^{me} Fabio Bettinelli · M. et M^{me} Stefan Bichsel · M. et M^{me} Jürg Binder
M. et M^{me} Étienne Bordet · M^{me} et M. Pierre Brossette · M. et M^{me} Vincent Bugnard
M^{me} Catherine Caiani · M^{me} Jacqueline Caiani · M^{me} Elisabeth Canomeras · D^r Stéphane Cochet
M. et M^{me} Guy de Brantes · M^{me} Marie-Danièle de Buman · M. et M^{me} Eric de Cormis
M^{me} Isabelle de la Touche Nicod · M^{me} Fabienne Dente · M. et M^{me} Charles de Mestral
M. et M^{me} Bertrand de Sénépart · M. Manuel J. Diogo · M^{me} Virginia Drabbe-Seemann
M^{me} Marie-Christine Duthellet de Lamothe et M. Pierre Dreyfus
M^{me} Isabelle Fleisch et M. Antoine Maillard · D^r et M^{me} Marc Gander · M^{me} Marceline Gans
M. et M^{me} Etienne Gaulis · M^{me} Anne-Claire Givel-Fuchs · M. et M^{me} Michel-Pierre Glauser
M. et M^{me} Pierre-Marie Glauser · M^{me} Arlette Hesser-Dutoit · M. et M^{me} Philippe Hebeisen
M^{me} Pascale Honegger · D^r et M^{me} Paul Janecek · M^{me} Irma Jolly · M. et M^{me} Stylianos Karageorgis
M. et M^{me} Pierre Krafft · M. Christophe Krebs · M^{me} Carmela Lagonico · M^{me} Eveline Lévy
M. François Mallon · M. et M^{me} Bernard Metzger · M^{me} Vera Michalski-Hoffmann
M^{me} Françoise Muller · M^{me} Brigitte Nicod · M. et M^{me} Laurent Nicod · M^{me} Alice Pauli
M^e et M^{me} Christophe Piguet · M. et M^{me} Pierre Poyet · M. et M^{me} Theo Priovolos
M^{me} Gioia Rebstein-Mehrlin · M^{me} Nicole Renaud · M. et M^{me} Jean-Philippe Rochat
M. et M^{me} Etienne Rodieux · M^{me} Marie Sallois Dembreville · M. et M^{me} Olivier Saurais
M^{me} Miriam Scaglione · M. et M^{me} Paul Siegenthaler · M. Frédéric Staehli
M. et M^{me} Thomas Steinmann · M. et M^{me} Gérard Tavel · M. François Wittemer

ENTREPRISES

BANQUE PICTET & CIE SA, M. Dominique Fasel
FORUM OPÉRA, M^e Georges Reymond
GROUPE BERNARD NICOD, M. Bernard Nicod
MANUEL SA, M. Alexandre Manuel

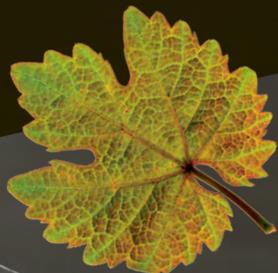
DONATEURS

FONDATION LÉONARD GIANADDA MÉCÉNAT, M. Léonard Gianadda
FONDATION NOTAIRE ANDRÉ ROCHAT, M^e André Corbaz, M^e Daniel Malherbe
M. et M^{me} André Hoffmann
M. et M^{me} Robert Larrivé

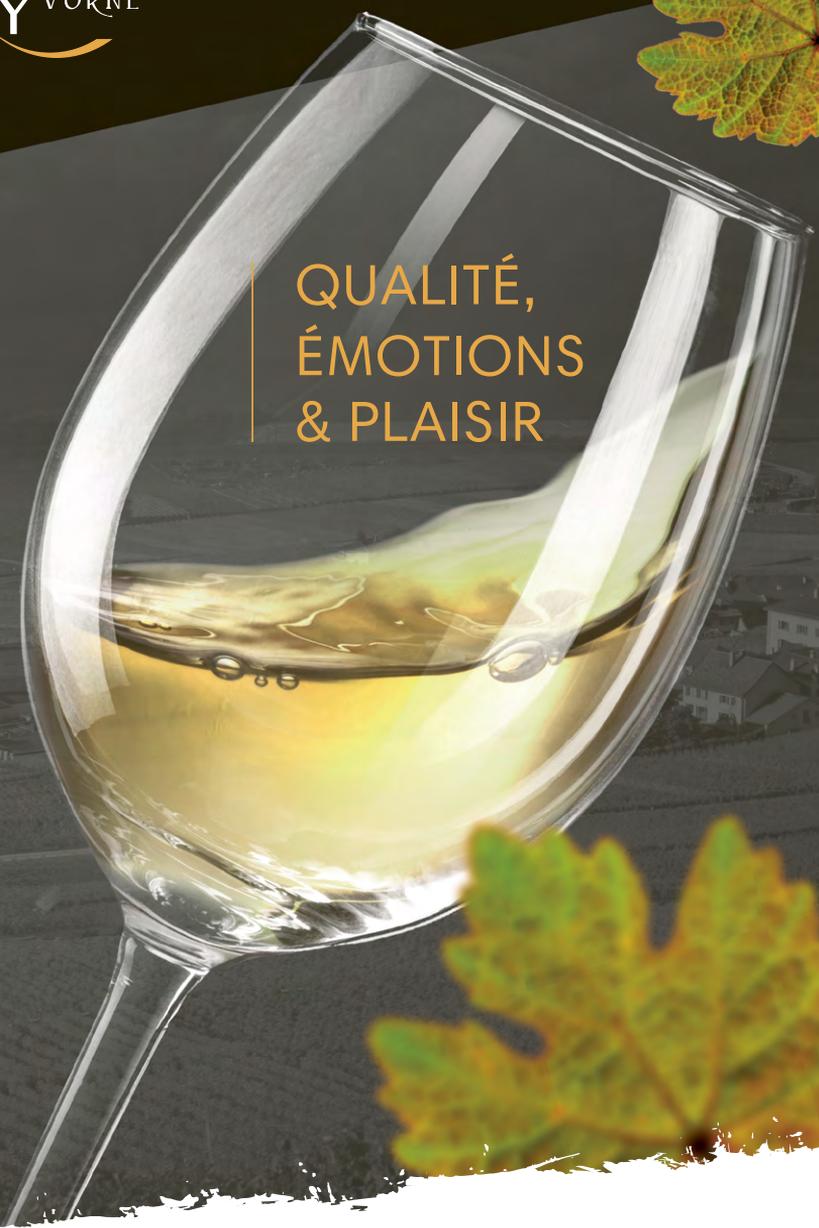
DEVENIR MEMBRE

Fondé en 1998, le Cercle des Mécènes de l'Opéra de Lausanne est bien plus qu'une association de mécènes : au-delà du soutien important qu'il apporte à l'institution, il permet à des passionnés d'art lyrique de se rencontrer et de cultiver leur goût commun dans un cadre exclusif. Laureline Manuel-Henchoz répond à toutes vos questions et vous accompagne dans vos démarches d'inscription.

Visitez aussi notre page sur www.opera-lausanne.ch : vous y trouverez toutes les informations concernant le Cercle des Mécènes ainsi que la liste des membres.



QUALITÉ,
ÉMOTIONS
& PLAISIR



ARTISANS VIGNERONS D'YVORNE
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE



AVY.CH



CONSEIL DE FONDATION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Présidents d'honneur M. André Hoffmann · M. Renato Morandi · M^{me} Maia Wentland Forte

Président M. Philippe Hebeisen · Vice-président M. Grégoire Junod

Membres M. Dominique Fasel · M. Michael Kinzer · M. Ihsan Kurt · M^{me} Natacha Litzistorf

M^{me} Anne-Marie Maillefer · M. Vincent Mandelbaum · M^e Christophe Piguët · M^{me} Maria-Chrystina Zeller

Secrétaire hors-conseil M^{me} Laureline Manuel-Henchoz

L'OPÉRA DE LAUSANNE TIENT À REMERCIER SES SPONSORS, PARTENAIRES ET MÉCÈNES DE LA SAISON 2021-2022

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



MÉCÈNES



SPONSORS



SPONSOR PRINCIPAL



PARTENAIRES « PRIVILÈGE »



PARTENAIRES D'ÉCHANGE



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES HÔTELIERS





« Ensemble,
l'émotion
est plus belle. »

Sponsor principal de l'Opéra de Lausanne,
partageons ensemble des moments d'exception.

Heureux. Ensemble.

OPÉRA DE
LAUSANNE



vaudoise

Assurances